

## "ILLUSIONS"

Il est des jours où dans mon âme,  
Je sens un vide si complet  
Que tout y dort, même sa flamme  
Dans le calme le plus parfait.

J'éprouve du dégoût à vivre,  
Pourquoi regarder plus longtemps  
Par ces yeux que plus rien n'enivre  
Les illusions de notre temps.

Tout est mort dans mon pauvre cœur;  
L'amour y dort avec la haine,  
La tristesse avec le bonheur,  
Et les plaisirs avec la peine.

Je suis las de cette inertie  
Dans laquelle coulent mes jours;  
A quoi peut me servir la vie,  
Si mes passions dorment toujours?

J'avais ébauché des projets,  
Car je voulais aimer la vie,  
Je voulais avoir des secrets  
Je voulais avoir une amie.

Je désirais un idéal  
Pour me conduire sur la route,  
Mais, hélas! je vécus si mal  
Que j'ai tout perdu dans le doute.

Parfois je me reprends à vivre,  
J'ouvre mes ailes à l'infini;  
Le bonheur que je veux poursuivre  
Quand j'y touche... est déjà fini!

J'avais aimé dans mon jeune âge,  
J'ai bu la coupe des plaisirs,  
Tout m'a quitté dans un orage,  
Mon bonheur avec mes désirs.

Puisque j'ai perdu l'espérance  
De recouvrer mon vieil amour,  
A mon âme dans la souffrance  
Je veux redire chaque jour:

"Tais-toi, tu ne dois plus aimer!  
"Mais tu dois souffrir, c'est ton rôle,  
"Comme Dieu planta pour pleurer;  
"Le long des rivières, le Saule."

JEAN-TYR

NOUS N'IRONS PAS  
A CANOSSA!

Quelques jours avant que la rédaction de l'Escholiér entrât en vacances, le Droit d'Ottawa publiait un court extrait de la Semaine Religieuse de Fréjus sur l'expression "Aller à Canossa".

"Ce stupide cliché", dit en débutant l'article en question "devrait être, une fois pour toutes, enlevé de l'arsenal des vieilles machines démodées tout au plus utiles à épouvanter les moineaux."

Comme nous avons mis en tête des deux articles que nous avons publiés sur la question scolaire ontarienne ce "stupide cliché" on voudra bien nous permettre de répondre en quelques mots à l'écrivain de la Semaine Religieuse de Fréjus reproduit avec amour par le Droit.

\* \* \*

Nous ne suivrons pas la Semaine Religieuse de Fréjus sur le terrain historique. Il importe peu à notre avis que l'empereur Henri IV soit allé volontairement ou de force à Canossa. Nous discuterons sur ce seul fait acquis à l'histoire, c'est qu'il y est allé et qu'il a dû faire amende honorable au Pape qu'il avait outragé. C'est le fait de cette démarche humiliante de la part d'un empereur cette "moitié de Dieu" comme disait Victor Hugo qui donna naissance au "stupide cliché" de Canossa. Nous ne nous attarderons pas non plus à examiner la véracité des divers récits qui ont été faits de cet événement histo-

rique. Nous admettrons même avec la Semaine Religieuse de Fréjus que les historiens, gallicans à son dire, qui racontent que le pénitent impérial fut condamné à passer la nuit en chemise et nu pieds dans les fossés pleins de neige de Canossa ont mis en circulation une légende inventée de toutes pièces dans leur imagination. Nous admettrons même avec Mourret que le voyage d'Henri IV à Canossa n'avait pas d'autre but que d'extorquer au Pontife suprême une absolution dont il devait aussitôt se montrer indigne. Nous admettrons tout cela, mais nous protestons que cela ne donne pas le droit à la Semaine Religieuse de Fréjus de parler de "stupide cliché" et de traiter d'"imbéciles" et de "gogos" ceux qui font usage d'une expression consacrée par la langue et par l'histoire. Aller à Canossa ne s'applique pas seulement aux relations entre le Pape et les gouvernements comme on semble le croire à Fréjus, mais à toutes les circonstances de la vie où il y a à faire une démarche humiliante ou embarrassante.

Le mot, il est vrai, fut lancé pour la première fois par Bismark, au cours de la discussion sur les lois contre le Kulturkampf. Briand le reprit lors du débat sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Des catholiques l'ont aussi prononcé lorsqu'on leur demandait l'abdication de leur liberté politique... La protestation respectueuse de Windthorst, qui n'était certes pas un "imbécile et un gogo", lui le père des libertés des catholiques d'Allemagne, auprès de Léon XIII qui lui demandait de se soumettre aux lois du Septennat militaire n'était-elle pas en termes filiaux la substance de ce "stupide cliché"? Et lorsque le grand O'Connell se permettait de dire: "I take my theology at Rome, but I take my politics at home" ne manifestait-il pas lui aussi sa volonté bien arrêtée de ne pas aller à Canossa? Et ces catholiques français qui voyaient avec amertume le Pontife de Rome prêter l'appui de sa parole auguste pour conseiller le ralliement à la République ne se disaient-ils pas dans leur fort intérieur qu'ils n'iraient jamais à Canossa?

Oui, n'en déplaise à la Semaine Religieuse de Fréjus, l'expression "Aller à Canossa" est entrée au nombre des locutions usuelles et on s'en servira chaque fois que l'on voudra exprimer sa répugnance à accomplir une démarche humiliante soit en politique, soit même dans le cours ordinaire de la vie.

Que la Semaine Religieuse de Fréjus en prenne son parti, nous n'irons pas à Canossa!

Georges COURIERES

"CONFÉRENCE  
LAVAL"

Souvent vous rencontrez, ci et là, dans la rue, un pauvre qui tend sa sébile en demandant une obole. Et vous donnez discrètement une pièce de cuivre ou d'argent qui va s'agiter avec les autres et y ajouter son tintement. Pensez-vous alors que d'autres miséreux, incapables de solliciter ainsi, sous la température âpre de la saison, l'aumône publique, demeurent dans de pauvres réduits? Dans combien de foyers des petits affamés et transis demandent du pain!! Et vous vous êtes rappelé l'œuvre de Frédéric Ozanam.

\* \* \*

La Saint-Vincent de Paul a sa conférence à l'Université: la "Conférence Laval". Plusieurs l'ignorent... et tout à fait. Elle "fonctionne"... Pourquoi un plus grand nombre d'étudiants n'en feraient-ils pas partie? Elle secourt

bon nombre de familles. Elle donne... sa caisse se vide. Pourquoi chacun ne lui donnerait-il pas son aumône?

\* \* \*

Il n'y a point de honte à s'apitoyer sur les miséreux; à se pencher, s'émouvoir sur la "misère"; plus encore, de la toucher du doigt en visitant telle et telle mansarde. C'est là, il est vrai, toucher une dure réalité; mais c'est vivre. Combien parmi nous n'ont pas encore vécu!

Henri DesROSIERS

Secrétaire

\* \* \*

P.-S.—La conférence Laval tiendra sa prochaine séance, lundi soir, le 5 février, à 7.30 heures, non pas au "Salon des Etudiants" de l'Université, mais à l'archevêché, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Bruchési. Tous les membres sont priés de s'y rendre sans faute.

H. D.

SOIREE THEATRALE DES  
ETUDIANTS EN SCIENCES  
COMMERCIALES DE  
MONTREAL

Les Etudiants de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal organisent une soirée théâtrale le mardi, 6 février, au théâtre National Français. La pièce à l'affiche pour cette soirée est intitulée: "La Rue du Sentier" de P. de Courcelles.

Cette production est d'un attrait magique s'il faut en juger par les succès monstres qu'elle a remportés à Paris avant la guerre.

Nous croyons donner un sage avertissement à ceux qui désirent faire partie de la fête universitaire en leur conseillant d'acheter leur billet le plus tôt possible, étant donné la très grande demande.

Donnons-nous donc comme mot de passe: "Ami (ou amie), allons au National Français le mardi, 6 février, encourager nos étudiants."

Nous accorderons un prix spécial dans la première galerie à tous les étudiants de chaque faculté s'ils veulent s'adresser à leur président respectif.

## LA REORGANISATION DU THEATRE

[Suite de la troisième page]

Prusse, eh bien! nous commencerons avec de moins bons boches et nous nous contenterons d'abord de bochonneries moins kolossales.

Pour cette fonction, un choix s'impose; nous ne pouvons fonder nos espoirs que sur la police de Montréal. Le ventre est d'une ressemblance qui donne lieu à confusion. L'uniforme passe. Il y a bien le bâton qui témoigne d'un Boche un peu primitif; mais dame! puisque les ordres, je suppose, ne seront pas donnés dans un langage aussi châtié, il importe que le bâtiment soit plus doux. Sur le casque, enlevez le numéro et ficez-y une pointe au milieu. Pékin, salue l'uniforme!

On ne serait pas aussi dépourvu d'expérience que vous le pensez, dans ce nouveau métier. On me raconte, en effet, qu'un certain capitaine de police était autrefois "Kommandant" du paradis au "Ouimetoscope". Il dispose, paraît-il, d'un organe éprouvé; seulement, se trouvant sans assistant pour accomplir le dirty work, il était de toutes les besognes à la fois. Ainsi lorsque son poulailler était trop fréquenté et qu'il ne pouvait se faire obéir sur ordre, usant de grands moyens, il s'asseyait lui-même à un bout du banc, à cheval, le dos tourné aux spectateurs, s'appuyait les pieds sur la cloison et contractant tous ses muscles, il vous entassait les clients vers le milieu du banc ou en dehors de l'autre extrémité, en gueulant à force poumons "Tassez-vous! Décollez donc!"

Moi, je ne trouve pas cela gentil! Ça n'est pas délicat pour les personnes qui se sont égarées dans ce paradis... terrestre.

C'est égal, ça c'était un théâtre organisé.

Et si, de sa propre initiative, un gendarme de Montréal a déjà en cette conception de l'ordre public, que sera-ce, maintenant que les Boches de là-bas auront prêché d'exemple, attendu que ceux d'ici sont si enclins à se payer la tête des étudiants?

G. U. MALO BLOC

**SWEET  
CAPORAL**

**CIGARETTES**

"LA FORME LA PLUS PURE  
SOUS LAQUELLE LE  
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."

Lancet.